

Philippe Muray, la femme et Dieu

Maxence Caron



ARTEGE
EDITIONS

Philippe Muray, la femme et Dieu

Maxence Caron

PHILIPPE MURAY,
LA FEMME ET DIEU

Essai sur la modernité réactionnaire

Postface de Chantal Delsol

ARTÈGE

DU MÊME AUTEUR

- *Lire Hegel*, Ellipses, 2000.
- *Saint Augustin – La Trinité*, Ellipses, 2004.
- *Heidegger – Pensée de l'être et origine de la subjectivité*,
préface de Jean-François Marquet,
Éditions du Cerf, 2005.
- *Introduction à Heidegger*, Ellipses, 2005.
- *Être et identité – Méditation sur la Logique de Hegel
et sur son essence*, préface de Bernard Mabillet,
Éditions du Cerf, 2006.
- *Microcéphalopolis (roman)*, Via Romana, 2009.
- *La Vérité captive – De la philosophie*,
Éditions du Cerf/Ad Solem, 2009.
- *Pages – Le Sens, la musique et les mots*, Séguier, 2009.
- *La pensée catholique de Jean-Sébastien Bach – La Messe en si*,
Via Romana, 2010.
- *Le Chant du Veilleur (Poème)*, Via Romana, 2010.
- *Philippe Muray, la femme et Dieu – Essai sur la modernité
réactionnaire*, Artège, 2011.
- *L'insolent (roman)*, NiL/Robert Laffont, janvier 2012.
- *Improvisation sur Heidegger*, Éditions du Cerf, 2012.

Directions d'ouvrages collectifs :

- *Heidegger*, Paris, Éditions du Cerf, 2006.
- *Hegel*, Paris, Éditions du Cerf, 2007.
- *Saint Augustin*, Paris, Éditions du Cerf, 2009.
- *Philippe Muray*, Paris, Éditions du Cerf, 2011.

©octobre 2011,
ISBN 978-236040-044-7
ISBN pdf :978-236040-562-6

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© Groupe Artège
Éditions Artège
10, rue Mercoeur - 75 011 Paris
9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan
www.editionsartege.fr

A Claire Debru

*L'hiver de notre mécontentement
a fait un radieux été.*

Shakespeare, *Richard III*

Proème

A peine né, l'œuvre de Muray a déjà à Epinal été plusieurs fois traîné. Et, tandis qu'aucun ouvrage n'existait à cette fin de dire le sens et la subtilité de cet incontournable massif littéraire, il est apparu que le seul lecteur du samedi soir était devenu l'herméneute d'un auteur si remarquable. Il est apparu que les nombreux lecteurs de Muray n'avaient de cesse qu'ils ne se fussent conjoints à réduire son travail à quelques percussifs jeux de mots et à rabattre son image sur la fonction de l'amuseur. De même qu'il était inévitable que les professeurs de vertu ne s'emparassent de l'œuvre de Nietzsche ou qu'en clignant des yeux le « dernier homme » ne se prît pour le « surhomme », de même il eût été naïf de ne pas s'attendre qu'homo festivus, feignant l'exercice d'admiration, s'essayât aux exercices de récupérations, dans la pleine conscience que de Philippe Muray il ne voulait surtout rien savoir: le principal souci dont convient mécaniquement et en masse la microgénitomorphe homofestivité est celui de planter quelques brins d'herbe afin de cacher la forêt. Il n'y a aucun paradoxe ni encore moins de contradiction à entendre Muray exalté ou cité par ceux dont l'aristocratique auteur d'*Après l'His-*